Document generated on 12/02/2024 8:55 p.m.

Brèves littéraires

La boîte à musique

Claire Duval Raynauld

Number 59, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5878ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Duval Raynauld, C. (2001). La boîte à musique. *Brèves littéraires*, (59), 44–46.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CLAIRE DUVAL RAYNAULD

La boîte à musique

Violette est décédée il y a un peu plus d'un an. Elle a emporté avec elle l'image la plus fidèle de ma mère, celle qui la révélait dans toute sa vérité. Mon amie la conservait dans un écrin dans la mémoire de son cœur.

J'ai rencontré Violette il y a quinze ans au cours d'un reportage sur la qualité de vie dans un centre d'accueil pour personnes âgées. Elle y œuvrait comme bénévole. Nous avons tout d'abord discuté du sujet de mon article et, comme un courant de sympathie passait entre nous, nous avons fait plus ample connaissance.

Elle est née à Shawinigan et moi, dans la ville voisine, Trois-Rivières. Au cours de la conversation, elle m'a révélé que sa sœur et elle avaient été pensionnaires tout près de ma ville natale, au couvent de la Pointe-du-Lac. Je lui dis que je connaissais l'institution, car mes parents y avaient donné un concert un dimanche après-midi. J'avais quatre ans. C'était d'ailleurs le premier concert auquel j'assistais. J'étais assise à droite de la Mère supérieure, sur une chaise d'enfant, et mon petit frère, à sa gauche. Je le regardais de temps en temps avec de gros yeux, car je ne le trouvais pas suffisamment sage pour la circonstance. Notre bonne promenait dans ses bras ma petite sœur âgée de quelques mois. Ma mère chan-

tait en s'accompagnant au piano tandis que mon père interprétait une partition au violon.

Très attentive, Violette m'écoutait raconter mes souvenirs d'enfant. Soudain, elle laissa échapper : « Je m'en souviens très bien. J'étais à ce concert. J'avais quinze ou seize ans. Ta mère a chanté *Plaisir d'amour* ». Je ne dis rien. Telle une vague, une émotion indicible me submergea. Mes yeux s'emplirent de larmes. L'espace de quelques instants, j'eus le privilège de redevenir enfant et d'entendre à nouveau ma mère chanter.

Au moment de ma rencontre avec Violette, mon père vivait encore. Il venait tout juste d'abandonner la pratique de son instrument parce qu'il perdait de plus en plus la vue. J'avais eu amplement le temps de graver en moi le son vibrant de son violon. Cependant, en ce qui concernait ma mère, les choses étaient différentes. Elle était décédée quinze ans auparavant et, à ce moment, il y avait longtemps qu'elle ne chantait plus. Affectée par des bronchites sévères à répétition, elle avait dû prendre des médicaments puissants qui avaient altéré ses cordes vocales. Elle avait étudié le chant pendant plusieurs années, mais ne l'avait jamais pratiqué de façon professionnelle. J'ai bien des raisons de croire qu'elle en avait rêvé toute sa vie. Le souvenir que je conservais de sa voix émergeait de ma mémoire d'enfant ; il était dépourvu de nuances. En écoutant Violette me confier avoir entendu ma mère chanter, le son de sa voix me fut sur le champ restitué dans toute son amplitude et sa qualité. Elle le tenait, enregistré dans un écrin inestimable, celui du romantisme d'une adolescente.

Par la suite, nous nous sommes revues occasionnellement. Se sentant détentrice d'un bien inappréciable, que je lui disais être l'essence de ma mère, elle avait toujours eu envers moi une attention pleine de sollicitude. À chacune de nos rencontres, l'écrin précieux s'ouvrait et j'entendais ma mère chanter.

Violette est décédée subitement à soixante-quinze ans, sans avertir personne. Son cœur rempli d'amour s'est arrêté de battre et la boîte à musique s'est refermée à jamais. Quand mon amie s'est éteinte, ma mère est morte pour la seconde fois.